Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande

Herausgeber: Adolphe Henn

Band: 2 (1895)

Heft: 22

Rubrik: Nouvelles diverses

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A côté de Brahms, Beethoven figurait sur le programme avec la IXme symphonie que Hegar a conduite avec une maîtrise peu commune. L'orchestre a fait merveille et l'impression produite par l'*Adagio* a été profonde. Quant aux chœurs, ils se sont fait une fois de plus un jeu des difficultés du *Finale* et leur enthousiasme s'est communiqué aux auditeurs enchantés.

Lundi, deuxième concert sous la direction de Hegar. L'immortelle Symphonie en mi bémol de Mozart a été interprétée avec toute la finesse désirable. Puis Joachim, avec le *Concerto* de Beethoven et la *Chaconne* de J.-S. Bach, a fait revivre en nous nos plus grandes impressions musicales. A leur tour, les solistes de la IXe Symphonie, que leurs rôles ingrats nous avaient empêchés de juger favorablement, ont chanté diverses mélodies de Brahms, Schubert, Schumann, etc. Je veux mettre absolument hors pair Mlle Pauline Manifarges, de Stuttgart, qui a dit *der Tod und das Mædchen*, de Schubert, avec une simplicité et une intensité d'émotion rares. Le public l'a rappelée deux fois, et je crois qu'il ne s'est pas trompé...

Après l'ouverture du *Songe d'une nuit d'été*, le concert s'est terminé par une vigoureuse et poétique exécution de l'ouverture des *Maîtres chanteurs*.

Le régal le plus délicat nous était réservé pour aujourd'hui : une séance de musique de chambre par le quatuor Joachim, Halir, Wirth et Hausmann. Au programme, le *Quatuor en sol majeur*, de Haydn, le *Quintette en fa mineur*, de Brahms, et le *Quatuor en si bémol*, de Beethoven. Il serait banal de décerner des éloges à ces quatre artistes, que le monde entier a su apprécier et applaudir. Dans le quintette de Brahms, M. R. Freund a tenu le piano en artiste convaincu et virtuose impeccable. La salle entière, qui, au bout de trois jours, commence à s'échauffer, a acclamé Brahms et ses interprètes.

Ce soir enfin, dernier concert, où l'*Harmonie* et le *Chœur d'hommes* réunis ont exécuté diverses œuvres de Hegar, Kempter, Attenhofer, Angerer, Heim, G. Weber, ainsi que le *Frithjof*, de Max Bruch, sous la direction de leurs chefs respectifs, MM. Attenhofer et Angerer.

Mais je m'aperçois que je ne vous ai rien dit de la nouvelle Tonhalle, cause première de ces festivités musicales : située au bord du lac, son air de faux Trocadéro ne me séduit point. On a discuté longtemps et on discutera longtemps encore sur le sujet à Zurich, mais que nous importe ! La salle des concerts est merveilleusement installée : elle a été étudiée et combinée dans le seul but des concerts, ce qui n'est pas toujours le cas. Les architectes ont tout sacrifié à la musique, laissant de côté toutes préoccupations de faux luxe et de snobisme. Ils ont réussi à doter Zurich d'une salle élégante, pratique et idéalement acoustique.

Les Zurichois voulaient avant tout une vraie salle de concerts ; ils sont gens de bon sens et ce qu'ils veulent, ils le veulent bien.

GUSTAVE DORET.

NOUVELLES DIVERSES

GENÈVE. — *Théâtre*. A signaler deux représentations de *Guillaume Tell* et une des *Huguenots*, avec le concours de M. Ansaldi, notre ancien ténor, actuellement à l'Opéra, où, soit dit en passant, il n'a pas fait de brillants débuts. M. Ansaldi a de nouveau servi force *si* et *ut* de poitrine pour le plus grand contentement des galeries supérieures. Les autres rôles étaient tenus par Mmes Julia Luca, Lyvenat et Dupont, la nouvelle dugazon, bonne comédienne qui cache l'usure de ses cordes vocales par les ficelles du métier, MM. Seveilhac, Lussiez, La Taste, Duvernet.

On a également repris *Rigoletto* et *Roméo et Juliette*, qui ont permis à Mlle Jeanne Thierry de remporter de nouveaux succès, bien mérités du reste. M. Seveilhac est un excellent Rigoletto, bien que l'insuffisance de quelques notes graves se fasse souvent sentir. Les rôles du duc de Mantoue et de Roméo ne sont guère favorables à M. Mikaelly, surtout celui de Roméo, qu'il chante presque continuellement *mezza voce* ce qui est agaçant au suprême degré.

Dans le domaine de l'opérette, première de *La Dot de Brigitte*, une nouveauté quelque peu leste pour laquelle MM. Roger et Serpette ont écrit quelques couplets fort bien trouvés et finement orchestrés. Bonne interprétation par Mmes O. Dulac, Servet, Delianne, — qui, jalouse des lauriers de Mlle Servet, détonne aussi souvent qu'elle, — MM. Dechesnes, Georges, Haury, Emery.

Mardi, débuts de la nouvelle contralto, Mlle Brazzi, dans la *Favorite*, et probablement jeudi *Robert-le-Diable*. Vendredi *Carmen*. A. H.

— Désireuse de donner toujours plus d'intérêt à l'unique organe musical progressif et indépen-

dant de la Suisse romande, la direction de la *Gazette musicale* entreprend, à partir de ce jour la publication d'une série de portraits de musiciens. Il va sans dire que les artistes suisses romands occuperont une large place dans cette série, mais nous les réserverons plutôt pour l'époque de l'Exposition nationale. En attendant, nous publierons les portraits des virtuoses les plus remarquables qui se feront entendre dans la Suisse romande et ceux de quelques compositeurs, dont les œuvres seront exécutées. Chaque portrait sera accompagné de la biographie de l'artiste. Nos lecteurs nous sauront sans doute gré de cette innovation, d'autant plus que ni le prix du numéro, ni celui de l'abonnement ne subiront d'augmentation.

— Les projets de la Commission des Fêtes de l'Exposition pour l'exécution de la *Cantate* de MM. Baud-Bovy et Jaques-Dalcroze sont, paraît-il, grandioses à tous les points de vue; nous en parlerons en détails aussitôt qu'ils seront définitifs. Quant à la musique, elle est achevée depuis quelque temps déjà; l'auteur travaille à l'orchestration. On sait que, de plus, M. Jaques-Dalcroze met la dernière main à sa nouvelle comédie lyrique en quatre actes, intitulée *Sancho Panca*. L'œuvre, dont le sujet est emprunté à Cervantès, et à laquelle notre ami travaille depuis trois années environ, sera donnée au théâtre de Genève au cours de l'Exposition nationale de 1896.

— Les causeries sur la *Musique et les Musiciens*, de notre collaborateur M. Jaques-Dalcroze, ont eu d'heureux débuts devant une salle bien garnie. Chacun sait que le conférencier a le don de rendre captivantes les parties les plus ardues de la théorie et de la science musicales, et le public lui en est reconnaissant. Nous reviendrons sur ces séances, à la fin de la première série, à moins que M. Jaques ne consente, ce qui serait infiniment préférable, à ne les refondre sous la forme d'articles, pour nos lecteurs.

— La Conférence donnée à l'Académie de musique par M. Ch.-H. Richter au sujet du traité qu'il vient de publier sous le titre : *Exercices techniques du pianiste*, études préparatoires, gammes et arpèges, doigté raisonné et méthode intuitive, a remporté un plein succès. Elle sera répétée sous peu à l' « Association des artistes musiciens ». Nous reviendrons prochainement sur cet ouvrage, intéressant à plus d'un point de vue.

— M. G. Vallette consacre une de ses spirituelles chroniques de la *Patrie Suisse* aux dangers de la critique sincère. Tout ce qu'il dit s'applique aussi bien du reste à la critique musicale qu'à la critique littéraire, en sorte que nous ne pouvons résister au désir d'en reproduire un ou deux passages :

« En vérité, mon cher ami, vouloir dire franchement ce qu'on pense dans un milieu aussi étroit que le nôtre, c'est tout uniment faire comme les petits enfants qui s'en vont fourrer un bâton dans un nid de guêpes et s'étonnent ensuite d'être piqués. L'opinion publique est si bien habituée chez nous à l'admiration mutuelle, aux fades complaisances, aux indulgences émiellées d'une douce veulerie, que tout jugement littéraire un peu net et franc lui fait l'effet d'une note discordante : tel un coup de clairon sonnant brusquement dans un concert de harpes ou d'orgues de barbarie affaiblies par les ans. Et cette idée du « bénissage » universel et perpétuel s'est si bien acclimatée en nos régions, que la moindre infraction à cette règle suscite de l'étonnement, de la colère ou une vertueuse indignation.

« Pourquoi diable dire qu'un livre est mauvais, mal écrit, sans style, sans idée, sans observation, sans sincérité ? Eh oui, l'auteur en est un cacographe, ou un snob, ou un faiseur, ou un diseur de vérités à La Palisse ! Tout le monde le sait, et chacun le dit à chacun dans le tuyau de l'oreille. Mais pourquoi le dire, pourquoi l'écrire et l'imprimer ?..... Critique, mon ami, vous n'y pensez pas, ou, si vous y pensez, il faut que vous ayez le caractère mal fait, le cerveau déformé ou l'âme bien basse. Rappelez-vous toute votre vie que pour être accepté du public, il faut que votre jugement soit semblable au clystère de Pourceaugnac : qu'il soit bénin, bénin, bénin !

« Et si vous n'en prenez pas votre parti, attendez-vous à être regardé de travers par les classes dirigeantes, redouté des bonnes gens, considéré par tous comme un animal fort méchant et fort mal élevé : l'ours, vous dis-je, l'ours mal léché. »

— *On* nous accuse de malveillance, *on* prétend que nous regardons l'auteur de *Franciscus* comme un « tout petit garçon », *on* nous dit que nous sommes mal informés, etc. Et tout cela parce que nous avons osé dire que le *Chant de la Cloche*, de V. d'Indy, est « au-dessus des forces dont nous pouvons disposer à Genève » ! Que ce soit la raison, ou non, pour laquelle la Société de chant du Conservatoire ait renoncé à donner l'œuvre de d'Indy, peu nous importe; ce que nous pouvons affirmer, c'est qu'il est matériellement impossible dans les conditions actuelles, pour les exécutants comme pour le public, de donner à Genève le *Chant de la Cloche*, de même qu'il est impossible de donner la *Passion*

selon saint Matthieu, de Bach, la *Missa solemnis*, de Beethoven et d'autres œuvres du même genre. Quant à l'auteur de *Franciscus*, nous avons dit déjà notre profonde admiration pour Edgar Tinel; nous n'éprouvons aucun besoin de nous défendre à ce sujet. La Société de chant du Conservatoire donnera *Franciscus* (nous étions donc *bien* informés!) et nous espérons pouvoir, à ce moment, consacrer une étude détaillée à cette œuvre absolument transcendante.

Suisse. — La *Schw. Musikzeitung* annonce que la « Société du Casino-Théâtre de Lausanne a l'intention de construire, sur un terrain adjacent à ce dernier, une salle de concerts pouvant contenir deux mille personnes; le coût serait évalué à 520,000 fr. ». Malheureusement, le projet dont parle notre confrère existe depuis fort longtemps et rien ne fait prévoir une solution prochaine. Il est regrettable que l'opinion publique ne se manifeste pas d'une manière plus décisive à ce sujet, car une salle de concerts est aujourd'hui indispensable pour une ville de la grandeur de Lausanne, pour une ville surtout dont l'importance augmente chaque jour. Au point de vue musical, une salle de concerts serait incontestablement un élément de progrès, car, tout en assurant des recettes plus considérables et permettant, par conséquent, d'augmenter les frais en proportion, ses dimensions auraient pour résultat de baisser les prix d'entrée et d'attirer un public plus nombreux. Pas d'argent, pas de Suisse, dit-on; nous, nous disons : pas d'argent, pas de musique, et la chose n'est, hélas! que trop vraie.

Etranger. — La musique est en honneur à l'Académie royale de Belgique. L'année dernière, M. Adolphe Samuel, directeur du Conservatoire de Gand prononçait le traditionnel discours de la séance publique annuelle, et il entretenait ses auditeurs de la grosse question de la liberté des formes dans la musique; cette année, c'est encore à un musicien et non des moins illustres, à M. F. Gevaert, qu'était échu l'honneur de prendre la parole en cette solennelle assemblée. Le savant historien de la musique dans l'antiquité avait pris pour sujet de son discours le rôle de la musique dans la société moderne. Vaste et intéressante donnée que M. Gevaert a traitée avec une belle ampleur de pensée.

Voici le résumé que notre confrère, le *Guide musical*, donne de ce discours :

« Pour M. Gevaert, la musique est véritablement et par excellence l'art du XIXe siècle. Jamais cet art ne fut aussi universellement cultivé et aussi généralement répandu. Il est partout dans notre vie actuelle, et, du haut en bas de l'échelle sociale, il intéresse et passionne toutes les classes. Ce n'est pas que l'art musical n'ait connu, dans les siècles passés, des périodes remarquables d'efflorescence. Au XVIe siècle, par exemple, on faisait de la musique autant que de nos jours dans les palais des princes, dans les demeures seigneuriales, dans l'humble maisonnette bourgeoise, comme sur la place publique. De même que le XIIIe siècle fut, au seuil du moyen âge, le grand siècle poétique, le XVIe siècle est, à la fin de l'ère médiévale, le grand siècle de la musique. Et il est aussi le siècle qui commence l'ère moderne. N'y a-t-il point là un trait commun entre ce siècle et le nôtre, dernier chaînon de l'ère historique pendant laquelle les peuples et les nations se sont constitués en unités, et première étape d'une nouvelle transformation sociale que l'on pressent, qui se prépare, qui s'affirmera de plus en plus? N'est-ce pas un phénomène curieux que, de même qu'au XVIe siècle l'art musical prit un développement extraordinaire après une longue période de créations poétiques, architecturales et philosophiques, le siècle actuel soit l'aboutissement et la conclusion d'une magnifique période pendant laquelle tous les autres arts ont brillé tour à tour, dans les pays les plus divers, de l'éclat le plus glorieux? Il me semble qu'il y a là un phénomène très frappant et d'où l'on peut conclure que la musique est, de tous les arts, celui qui arrive le dernier à son complet épanouissement, sans doute parce qu'il en est le plus subtil et le plus pénétrant.

» M. Gevaert ne s'est pas attaché à mettre spécialement en lumière ce point de vue général. Condensant fortement son sujet, il s'est borné à montrer d'une façon saisissante la force de propagation incoërcible de la musique, l'art le plus humain et le plus profond, auquel tous les peuples sont initiés à des degrés divers. M. Gevaert fait notamment cette observation très juste qu'alors qu'il y a des peuples qui n'ont jamais connu ou pratiqué les arts plastiques, l'architecture et la sculpture, il n'en est pas un, si déshérité qu'il soit, où l'on ne puisse au moins constater des traces d'un art musical. M. Gevaert explique ce phénomène non seulement par le caractère propre, l'essence de la musique, organe direct de l'âme, selon la définition de Schopenhauer et de Carlisle, mais encore par la psychologie des foules, d'après les théories de M. Gustave Le Bon, et par la fonction et l'influence sociale de cet art qui exprime l'inconscient et, par là même, exerce sur les masses une action instantanée, qui les rappelle au sentiment de la solidarité unissant tous

ceux que les conflits et la lutte pour l'existence arment les uns contre les autres.

» Ces ingénieuses et profondes considérations ont amené M. Gevaert à une conclusion qui a vivement impressionné l'auditoire. L'illustre savant estime que la musique, en dehors de son rôle purement esthétique, a devant elle une mission sociale à remplir ; elle a donné des chants à la plupart des religions ; elle peut réconcilier les classes ennemies, au charme pénétrant de ses accords ; aussi les pouvoirs publics ont-ils le devoir d'améliorer de plus en plus la culture morale de la masse par la musique.

» Une sèche analyse ne peut malheureusement restituer tout ce que le discours de l'éminent musicien avait de profond dans la pensée, d'élégant dans la forme ; il a causé une sensation prolongée, et des applaudissements chaleureux en ont accueilli la péroraison.»

BIBLIOGRAPHIE

GUSTAVE ROBERT. — *La musique à Paris, 1894-1895*. Paris, librairie Fischbacher, 1895.

Il peut paraître futile et quelque peu prétentieux au premier abord de publier en volume les articles de quinzaine musicale parus dans une revue illustrée. Mais lorsque, comme M. Gustave Robert, on fait précéder cette collection d'articles par une *lettre-préface* d'un grand intérêt et qu'on y ajoute une série de documents tels que les programmes des grands concerts (Lamoureux, Colonne, d'Harcourt ; pourquoi pas le Conservatoire ?) de toute la saison musicale, tout scrupule cesse : le volume a raison d'exister.

La lettre-préface (à Gabriel Fabre) que nous avions déjà pu lire dans les colonnes de l'excellent « Guide musical », traite du *Sens de la musique*, à propos de deux articles parus dans le « Mercure de France » (avril et mai 1895), l'un de M. A. Mortier : *La Musique et les dilettantes*, l'autre de M. Hirsch : *Essai sur le Sens de la musique*. Prenant immédiatement position dans le débat soulevé par les deux esthéticiens, M. G. Robert, d'accord avec M. Alfred Mortier, en arrive à cette conclusion : « Une œuvre musicale doit être d'abord contemplée en elle-même, car elle a, indépendamment des sentiments qu'elle peut faire naître, une beauté propre et d'une nature particulière. C'est des formes sonores elles-mêmes que naît le sentiment de la beauté, au même titre qu'il naît, en peinture, de la contemplation des lignes d'un beau corps, par exemple.

» D'autre part, en plus de cette perception esthétique et secondairement (bien qu'en fait les deux phénomènes soient inséparables), l'œuvre d'art affecte notre sensibilité d'une certaine manière, en ce sens qu'elle nous suggère un sentiment particulier, tristesse, joie, etc.» Et plus loin :

« Si nous voulons comprendre l'art, commençons par le considérer à un point de vue *artistique*. Sinon, restons amateurs, dilettantes, selon que l'on voudra, et ayons du moins le bon goût de ne pas vouloir donner nos vues comme seules étant vraies. » Tous ceux pour lesquels la valeur de la musique n'est pas seulement en raison directe du bruit que produit son exécution, liront avec intérêt ces pages dans lesquelles M. Robert cherche à pénétrer le sens intime, profond de notre art. G. H.

CONCERTS DE LA QUINZAINE

14 novembre — 28 novembre

GENÈVE. *16 Novembre*. — Salle du Conservatoire. Première séance de musique de chambre, donnée par Mlle C. Janiszewka, MM. W. Pahnke, J. Sommer, A. Lang et A. Kling.

16 Novembre. — Salle de la Réformation. Concert donné par M. Francesco Santavicca, violoniste, avec le concours de Mlle Gianoli.

21 Novembre. — Salle de l'Athénée. Concert donné par M. Jules Rigo, violoniste, avec le concours de MM. Ad. Rehberg, Jaques-Dalcroze et Charbonnet.

22 Novembre. — Salle du Conservatoire. Troisième causerie de M. E. Jaques-Dalcroze.

23 Novembre. — Théâtre. Deuxième concert d'abonnement (dir. M. W. Rehberg), avec le concours de M. J. Joachim.

25 Novembre. — Salle de l'Athénée. Première séance, consacrée aux œuvres pour piano et violon de Beethoven, par M. Fritz Schousboe et Franz Schörg.

27 Novembre. — Victoria-Hall. Grand concert au bénéfice de la clinique de M. le Dr Wyss, avec le bienveillant concours de l'Harmonie nautique, de Mme. J. Luca, M. Luca, M. Lussiez, Mme Chantre, Mme Pernelle-Lossier, Mlle Bruel, M. Louis Rey et M. Otto Barblan.

28 Novembre. — Salle du Conservatoire. Quatrième causerie de M. E. Jaques-Dalcroze.

LAUSANNE. *22 Novembre*. — Casino-Théâtre. Grand concert de la Société de l'Orchestre (dir. M. G. Humbert), avec le concours de M. J. Joachim.

VEVEY. *15 Novembre*. — Salle de concerts. Premier concert d'abonnement (dir. M. Rich. Langenhan), avec le concours de Mlle et M. Brackenhammer.

Genève. — Imp. J.-G. Fick (Maurice Reymond et Cie).